

C'est le bouquet !

Consignes



Le point de départ de la saynète est un bouquet de fleurs.

C'est un accessoire essentiel de la saynète qui est intégré à la mise en scène et à partir duquel commence l'histoire.

Cela peut être n'importe quel bouquet composé de n'importe quelles fleurs.

L'objectif est de proposer aux troupes un recueil de textes variés permettant de faire un spectacle dans lequel :

- Tout le monde au sein de la troupe peut jouer en interprétant un ou plusieurs personnages
- Il y a :
 - Une diversité d'écritures et de points de vue puisqu'il y a plusieurs auteurs
 - Un même lieu, les mêmes personnages et les mêmes accessoires pour chaque texte, ce qui crée une unité

Contraintes

- Époque : libre
- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Thème imposé : peu de temps avant la fin du monde
- Durée maximum : 15 mn
- Chaque texte est indépendant. Il a un début, un développement et une conclusion.
- Nombre de personnages illimité

Table des matières

1 NATURE MORTE D'ERIC BEAUVILLAIN.....	4
2 UN ENVOI SUR LES ROSES DE BRIGITTE BLOCH-TABET.....	9
3 À L'OMBRE D'UNE BELLE FLEUR ! DE ROLLAND CAIGNARD.....	15
4 CRUELLE LILL DE GEORGES FLOQUET.....	20
5 UN BOUQUET D'HOMME DE PASCAL MARTIN.....	23
6 FLEUR BLEUE DE FRANCIS POULET.....	27
7 SANS ARRIÈRE-PENSÉE DE ANN ROCARD.....	32
8 CECI N'EST PAS UN BOUQUET DE FLEURS DE ROSAPRISTINA.....	39

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Nature Morte d'Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 13 minutes 82 secondes

Personnages

- Commissaire : Paul-Etienne
- Fleuriste : Henri(ette)

Les deux personnages sont asexués mais écrit au masculin dont les accords sont bien plus simples !

Synopsis

Un commissaire enquête sur une série de meurtres par empoisonnement olfactif quand un étrange fleuriste avec un bouquet suspect à la main passant par là tient absolument à l'aider grâce à de nombreuses questions concernant l'avancement de l'enquête.

Décor

Un intérieur plusieurs jours après l'enlèvement de la victime.

Ce peut être un plateau vide, un assemblage de bandes de police jaunes « Do Not Cross » ou quelques éléments d'intérieur.

Costumes

Le commissaire aura un imper caricatural avec le chapeau qui va avec et le fleuriste, un petit costume bleu trop court, la chemise boutonnée au ras du cou et le cheveu gommé avec raie au milieu.

Ou alors, il aura un costume blanc à grosses fleurs multicolores quand le commissaire sera en smoking noir comme James Bond.

Ou alors, comme vous voulez, c'est bien aussi...

Le commissaire est sur scène à réfléchir.

Commissaire

Ce qu'il me faudrait trouver, c'est l'arme du crime... Qu'est-ce qui a bien pu être utilisé, boudiou !?

Le main du fleuriste entre. Ce que l'on voit en premier, c'est son bouquet de fleurs qu'il tient à bout de bras et qui peut être visible seul quelques secondes, le fleuriste entrant alors en regardant sa chaussure pour justifier son arrêt sur la réplique suivante :

Commissaire

Et qui peut bien être le coupable ?

Dans tous les cas, l'attention est portée dans un premier temps sur le bouquet au son des mots « l'arme du crime » - on peut même insister si l'on veut avec un effet de lumière, une poursuite, une musique : tout l'intérêt est qu'on comprenne que le bouquet est l'arme du crime.

Après quoi, on saisira facilement que le fleuriste est le coupable.

Durant toute la scène ou presque, le fleuriste aura le bras tendu pour laisser le bouquet le plus éloigné possible de lui ou du commissaire.

Fleuriste

Bonjour.

Commissaire

Qu'est-ce que c'est ? Qui vous êtes ?

Fleuriste

Henri Bourguignon. De Bretagne. C'est mal fichu mais c'est comme ça. Je suis fleuriste.

Commissaire

Et vous ne voyez pas que c'est une scène de crime ? Il n'y a pas assez de bandes interdisant le passage ?

Fleuriste

Si, justement.

Commissaire

Justement ?! Vous voyez des bandes interdisant le passage et ça vous donne envie de passer ? Vous êtes un curieux personnage, vous !

Fleuriste

En effet.

Commissaire

Vous avouez, en plus...

Fleuriste

J'avoue ce qu'il y a à avouer pour le moment ! Je suis un « personnage curieux » qui aimerait savoir ce qui se passe.

Commissaire

Il y a eu un meurtre. Maintenant, merci, au revoir.

Fleuriste

Permettez. Vous êtes payés avec nos impôts, on a le droit de savoir. C'est un peu de mon argent que je regarde travailler, là.

Commissaire

Vous n'êtes pas à la banque.

Fleuriste

Je veux juste apprendre quelques détails.

Commissaire

C'est ce que je n'ai pas envie de vous donner.

Fleuriste

Je pourrais vous être utile.

Commissaire

J'en doute.

Fleuriste

Parce que vous êtes grand, beau, fort, intelligent et que vous me trouvez râble, disgracieux, chétif, stupide ?

Commissaire

Parce que je suis formé à ce métier et pas vous.

Fleuriste

Sherlock avait son Watson qui ne servait à rien du tout. Il ne comprenait jamais rien, était juste planté là. Mais ça permettait au détective de réfléchir. Si vous me laissez être votre Watson, vous deviendrez Sherlock et pourrez solutionner ce problème...

Commissaire

Mmm... Et qu'est-ce que vous faites avec votre bouquet ?

Fleuriste

Je suis en attente de livraison. Je suis fleuriste.

Commissaire

Ah ! Ouais ? Et qu'est-ce que vous faites ici ? Il n'y a personne à livrer puisque la propriétaire est morte. Et je suis le seul de la brigade...

Fleuriste

Vous êtes le seuuuuuul... Ah ! Oui ?

Commissaire

Je suis revenu m'inspirer des lieux parce qu'on n'avance pas. Bon. Et vous, qu'est-ce que vous faites ici ? Qu'est-ce que vous êtes en attente de quoi ? Ça veut dire quoi ?

Fleuriste

Que je livre un bouquet de fleurs. Peut-être. Je ne sais pas encore. Ça dépend. Je saurai bientôt. Alors en passant, hein... Je m'intéresse à ce que fait la police.

Commissaire

Vous êtes vraiment une personne étrange...

Fleuriste

Permettez que j'en arrive, comme convenu, à faire Watson ? Alors. Quelqu'un est mort.

Commissaire

Effectivement, comme décrit, vous ne servez à rien...

Fleuriste

Ça va venir. Il faut que la connexion entre nous se fasse... Et vous savez qui c'est ?

Commissaire

Evidemment puisqu'on est à son domicile.

Fleuriste

Evidemment. Et vous savez qui est le meurtrier ?

Commissaire

Non, sinon, je ne serais pas là à réfléchir. Vous poussez l'inutilité à son maximum, c'est effrayant !

Fleuriste

Vous allez voir, quand je serai parti, ça va carburer.

Commissaire

Alors partez tout de suite.

Fleuriste

Non, « parti » dans le sens de démarré. Quand j'aurai démarré, ça va carburer. Donc, vous ne savez pas qui est le coupable. C'est bien.

Commissaire

Vous trouvez ça bien, vous ?

Fleuriste

Oui. Enfin, non, bien sûr. Je veux dire... Euh... « C'est bien », je vois où on en est. Et vous savez comment la personne est morte ?

Commissaire

Elle est partie à l'autopsie. Mais je pense qu'elle a été empoisonnée.

Fleuriste

Empoisonnée ?! Noon... Mais comment le savez-vous sans autopsie ? Il y a des signes ? Des couleurs, des rigidités, des choses comme ça ?

Commissaire

Il y a surtout que ce n'est pas la première...

Fleuriste

Ah ! Bon ?

Commissaire

Tout laisse à penser que l'on a un tueur en série qui empoisonne ses victimes. Encore un débile sanguinaire, un fou ou une folle qui agit sans raison...

Fleuriste

Maiiiis... Il ne faut pas dire ça ! Il ou elle a peut-être d'excellentes raisons ! Et l'empoisonnement ne me paraît pas sanguinaire. Si en plus, il est indolore et amène une mort immédiate, ça me paraît être parfaitement altruiste !

Commissaire

Vous êtes vraiment particulier...

Fleuriste

Non, professionnel indépendant. Je suis fleuriste. Je n'ai pas de maison en tant que particulier, je vis dans le magasin que j'ai déjà du mal à payer, les factures, le crédit, vous savez ce que c'est...

Commissaire

Oui, oui. Vous ne voulez pas poser votre bouquet, là ?

Fleuriste

Non, pourquoi ?

Commissaire

Je ne sais pas. Il a l'air de vous encombrer...

Fleuriste

Pas du tout. Vous savez, les bouquets, pour moi, c'est une seconde nature. Je suis fleuriste.

Commissaire

Oui, je vais finir par le savoir...

Fleuriste

Et donc, vous avez trouvé d'autres victimes ?

Commissaire

C'est la sixième qui semble répondre au même mode opératoire.

Fleuriste

Un, deux... Trois... Quatre, cinq... Six, c'est ça.

Commissaire

Oui, c'est ce que je viens de dire. Vous m'êtes de plus en plus insolite, savez-vous ?

Fleuriste

Pardonnez-moi ; je comptais à voix haute pour me faire une idée. Mais vous les avez tous, c'est bien ça...

Commissaire

Comment, on les a tous ? Qu'est-ce que vous en savez ? Vous avez des indices que l'on ignore ?

Le commissaire s'étant rapproché du fleuriste, celui-ci a le bouquet qui se rapproche un peu plus du commissaire.

Fleuriste

Mais non, mais noooooon... Je disais, vous les avez tous, un deux trois quatre cinq six, il n'en manque pas un. Ce n'est pas untroisquatre ah ! Il manque le deuxième !

Commissaire

C'est vous qui comptez ! Bien sûr que vous n'en oubliez pas !

Fleuriste

C'est pertinent, ce que vous dites-là... Ce serait pour ça...

Le commissaire s'écartant, le fleuriste écarte son bouquet.

Fleuriste

Mais vous voyez comme déjà ma présence vous fait bondir ?! Je suis donc utile, continuons. Vous avez six cadavres, empoisonnés. Vous savez comment ? Pastille ? Seringue ? Liquide ? Dent creuse emplie de curare ?

Commissaire

Ne dites pas n'importe quoi : une dent creuse remplie n'est plus creuse. Et rien de tout cela. Pas de trace de piqûre, rien dans l'estomac... Nous pensons que l'empoisonnement est olfactif.

Fleuriste

Ah ! Oui... Vous avancez ! C'est ennuyeux...

Commissaire

Qu'est-ce que vous trouvez d'ennuyeux à ce qu'on progresse ?

Fleuriste

Hein ? Non, non, c'est bien !! Ce qui est ennuyeux, c'est... Que je peux pas vous aider à trouver le moyen utilisé par le meurtrier pour empoisonner. Aha. Vous le connaissez déjà.

Commissaire

Sans précision, cependant... Un produit respiré, certes. Je pourrais même vous dire lequel. Mais comment ?

Fin de l'extrait

2 Un envoi sur les roses de Brigitte Bloch-Tabet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : b.blochtabet@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Adèle , la soixantaine, bourgeoise encore belle femme mais déprimée.
- Félix , la soixantaine, vieux beau, ayant un poste élevé d'ingénieur et propriétaire d'une exploitation agricole.

Synopsis : Adèle, une femme séparée de son ami depuis plusieurs mois reçoit un superbe bouquet de roses de celui-ci accompagné d'un « A mon amour », elle lui téléphone en pensant qu'il s'agit d'un retour enflammé vers elle. Or ce n'est pas le cas, il reste avec une femme beaucoup plus jeune, chimiste parfumeuse, pour des raisons probablement sexuelles. On se rend compte que Félix, est ce qu'on appelle aujourd'hui un « pervers narcissique » qui a toujours soufflé le chaud et le froid dans cette relation, la faisant douter d'elle, exigeant une pause de plusieurs mois sans lui donner sa décision, mais cette fois-ci elle peut prendre sa revanche. Ce coup de fil est l'occasion d'évoquer une relation qui aura duré une vingtaine d'années et de constater que Félix reproduit le même schéma vingt ans plus tard quand il avait quitté sa femme pour Adèle qu'il n'a jamais épousée.

Décor

Deux salons séparés par une cloison . Dans le salon où se trouve Adèle un magnifique bouquet de roses rouges dans un vase en cristal.

Costumes

- Félix est en peignoir
- Adèle en chemise de nuit et robe de chambre

Adèle téléphone à Félix

On peut les voir tous les deux séparés par un panneau

Adèle

Tenant une rose dans la main

Félix, c'est Adèle, je voulais te remercier pour tes magnifiques 14 roses rouges, et pour ta carte avec « A mon amour » que j'ai reçues le jour de la Saint Valentin.

Félix

C'est normal !

Adèle

Comment ça c'est normal, cela fait 6 mois qu'on est séparés !

Félix

Oui, mais je pense toujours à toi ma chère Adèle, l'incomparable Adèle. Ad- Elle.

Adèle

Et si je me souviens bien les années précédentes où nous étions ensemble je n'avais pas eu le droit à un bouquet pour la Saint Valentin. Qu'est-ce qui te prend ?

Félix

Ta mémoire doit encore te jouer un vilain tour. J'avais juste envie d'envoyer un bouquet de roses.

Adèle

Le fleuriste ne se serait pas trompé de destinataire au moins ?

Félix

Aucunement. Il t'était destiné.

Adèle

Est-ce que cela signifierait que tu as pris ta décision ?

Félix

Quelle décision ?

Adèle

Comment ça : « quelle décision ? » Ben la décision de quitter l'Autre, ta parfumeuse

Félix

Chimiste

Adèle

Enfin c'est pas un nez tout de même, c'est juste une laborantine, pas une créatrice de parfums qui mélangerait différentes essences de fleurs pour obtenir une fragrance délectable nouvelle...

Félix

Ca n'ôte rien à la délicatesse de ce métier qui consiste à peser des milligrammes, doser, humer des fragrances.

Adèle

Et une nana qui pique le mec d'une autre, tu trouves que ça traduit de la délicatesse ?

Félix

Elle ignore ta présence dans ma vie.

Adèle

Ah bon ! Elle te croit célibataire ?

Félix

Je lui disais juste que je voyais une vieille amie de temps en temps.

Adèle

Merci, pour la « vieille amie ». Il est vrai que nous avons plus de 20 ans de différence elle et moi ! Ça doit te faire bisquer d'être avec une femme de 40, toi le sexagénaire.

Félix

Je dois avouer que c'est plutôt flatteur!

Adèle

Elle sait que tu as dépassé la soixantaine ?

Félix

Non, elle me donne la cinquantaine.

Adèle

Si je comprends bien tu lui caches tout. C'est mal barré, votre histoire ! Quand elle découvrira le pot aux roses ... !

Félix

Pourquoi elle le découvrirait ? On ne vit pas ensemble.

Adèle

Si tu lui as rendu sa nuisette, elle doit le savoir.

Félix

Comment ça ?

Adèle

Et bien quand tu as fait cette gaffe monstrueuse de me rendre une nuisette qui ne m'appartenait pas et que j'ai découvert que ta nana faisait du 44, qu'elle mettait des dessous cheap, avec des couleurs à chier et des motifs vulgos, j'ai parfumé la nuisette avec mon parfum et sur l'étiquette j'ai inscrit « A F » au milieu d'un cœur et ajouté « A T38 » .

Félix

C'est quoi « T38 » ?

Adèle

C'est ma taille, tu devrais le savoir. Mais il faut croire que tu préfères les grosses ! Tu comptes vivre avec elle ?

Félix

Non, certainement pas !

Adèle

C'est parce qu'elle vit avec ses enfants, sinon...

Félix

Pas seulement. Tu me connais je préfère garder mon indépendance.

Adèle

Oui, je suis bien placée pour le savoir. Quand j'ai voulu qu'on se marie tu t'es défilé en invoquant les Impôts.

Félix

C'est toi qui ne voulais pas vivre avec moi. Tu ne parvenais même pas à dégager une penderie pour moi.

Adèle

Je ne voulais pas vivre avec toi sans me marier. Et puis chez moi, il n'y avait pas assez de place. Je voulais qu'on déménage.

Félix

Dans un triplex, pas assez de place, qu'est-ce qu'il te faut ! Non, tu ne me laissais pas de place dans ta vie, c'est pourquoi je suis allé voir ailleurs.

Adèle

Et toi avec en plus de ton boulot d'ingénieur, ton exploitation agricole le week-end, tes voyages d'affaire, ta famille, tes enfants ! J'étais la cinquième roue du carrosse...

Félix

Tu n'as jamais cherché à être prépondérante

Adèle

Je voulais juste être la préférée. Que tu me préfères à ta femme.

Félix

J'ai bien fini par la quitter pour toi !

Adèle

C'est surtout qu'elle t'a fichu à la porte quand elle s'est rendu compte que tu sortais avec moi. A cause de cette veste que tu m'avais achetée chez YSL et dont tu avais gardé la facture dans ta gabardine. Elle t'a fouillée les poches et a découvert que tu avais acheté une veste à une autre femme...

Félix

Oui je n'étais pas assez dissimulé à l'époque. J'ai compris la leçon, maintenant je planque tout.

Adèle

Est-ce que tu te rends compte que tu es en train de rejouer la même histoire ? Le même trio : toi, ta régulière et ta maîtresse, 20 ans plus tard? Sauf que moi tu ne m'as jamais épousée. Et que je ne serais jamais dédommagée comme ton ex avec une pension conséquente !

Félix

Non, ça n'a rien à voir...

Adèle

Quelle est la différence ?

Félix

Je t'aime toujours.

Adèle

Je ne m'en rends pas compte...

Félix

Je t'aime à ma façon.

Adèle

En me trompant, en me faisant du mal , en me faisant douter de moi, de ma mémoire...

Félix

Comment ça de ta mémoire ?

Adèle

Systématiquement quand on allait la première fois dans un restau, tu me faisais remarquer que nous y étions déjà allés, comme si j'étais atteinte d' Alzheimer ou comme si tu y étais déjà allé avec une autre , mais que tu confondais...

Félix

Mais non, c'est toi qui oubliais

Adèle

C'est que tu sortais déjà avec ta chimiste. Avoue !

Félix

Pas du tout , ça fait seulement un an qu'on est ensemble

Adèle

Tu mens, Félix : Tu te souviens du coup de fil que j'ai reçu le jour de l'an d'une nana qui te demandais en personne. Il n'y a quand même pas beaucoup de types qui se prénomment Félix...

Félix

Comment elle aurait eu ton numéro ?

Adèle

Ah tu vois : Tu avoues qu'elle était déjà présente dans ta vie à cette époque !

Félix

Non, pas du tout. C'était une erreur !

Adèle

Ah ça pour une erreur ! C'était peut-être une autre maîtresse. Mais le résultat est le même... Tu me trompais depuis longtemps ! Pas étonnant avec tous ces voyages, ces week-ends soit disant en famille. Et moi qui avais confiance, quelle conne !

Félix

Mais c'est toi l'amour de ma vie !

Adèle

Alors pourquoi tu m'as trompée ?

Félix

Parce que tu me délaissais. Tu ne pensais qu'à tes enfants et tes petits-enfants, tu n'avais plus envie de faire l'amour, tu te laissais glisser tout doucement vers le troisième âge.

Adèle

Et toi tu es guidé par ton pénis, c'est une boussole qui t'indique que tu perds le nord et que tu te diriges systématiquement vers la Planète Sexe.

Félix

Tant que ça fonctionne !

Adèle

Vieux pervers priapique. Pique comme tes roses ! Tu sais que je me suis méchamment piqué les doigts en les mettant dans le vase, je pissais le sang. C'était un signe, un bouquet agressif avec de longues tiges pleines d'épines !

Félix

Ah ça, on peut pas dire que t'aies la main verte ! Tu l'as plutôt rouge ma pauvre ! Tu fais jamais attention, tu ne réfléchis pas avant de faire les choses.

Adèle

Oui ? je sais ; je ne fais que des conneries c'est ce que tu disais à mon copain Christophe quand on était dans ma campagne, je t'ai entendu...

Félix

C'était une allusion à ta maladresse, c'était pas méchant.

Adèle

Tu me déprécies toujours, jamais un compliment ! Toujours des critiques...

Félix

C'est pour te faire bouger, pour que tu prennes conscience de tes défauts

Adèle

Et mes qualités, tu les as remarquées ?

Félix

Bien entendu, mais tu les connais...

Adèle

J'aurais aimé que tu les reconnaisSES.

Félix

Tu as toujours eu besoin d'approbation, d'encouragements, de compliments, de flatteries, mais les flafas, c'est pas mon truc, ça Si je ne disais rien, c'est que ça allait. Je ne comprends pas ce manque de confiance en toi.

Adèle

J'avais le droit au bâton sans la carotte.

Félix

Je ne t'ai jamais battue, tu exagères.

Adèle

C'est une image. Tu étais mordant, sarcastique, provocateur avec moi. Tu aimais que je m'énerve ou que je sois triste. « Tu es belle quand tu pleures », « tu es excitante quand tu cries ». Tu aimais me baiser quand on s'était disputés.

Félix

C'était le meilleur moyen de se réconcilier sur l'oreiller.

Adèle

Oui, mais moi c'est pas dans l'agressivité que je peux m'abandonner au lit, c'est quand je suis dans la complicité, la tendresse que j'éprouve du désir .

Félix

Tu veux me faire croire que je te violais ?

Adèle

Non mais tu me forçais un peu.

Félix

Ravi de l'entendre ! Ca t'empêchait pas d'en redemander !

Adèle

Comme une insatisfaite.

Félix

Alors tu vas me dire que tu faisais semblant de jouir pendant que tu y es

Adèle

Non, non...Mais j'avais plus l'impression que tu me baisais que tu me faisais l'amour.

Félix

Je ne vois pas la différence.

Adèle

C'est ça ton problème. Comme tu ne connais certainement pas le langage des fleurs.

Fin de l'extrait

3 À l'ombre d'une belle fleur ! de Rolland Caignard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : land.r@hotmail.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Zik, milicien.
- Zak, milicien.
- Mélina, rebelle.

Synopsis : Deux miliciens armés entrent dans une pièce. Ils la fouillent. Une jeune fille, Mélina, est attablée devant un bouquet de fleurs. Ils l'interrogent violemment. Elle ne répond pas.

Décor : Une pièce salon-cuisine. Une table. Un bouquet de fleurs. Une implantation stéréo invisible qui diffuse toujours la chanson « Bella ciao ».

Costumes : Les deux miliciens sont en imperméable noir et ont un chapeau.

Obscurité. Chanson de Bella Ciao. Bruits de coups à la porte. Lumière sur Mélina, attablée devant la scène, souriante, qui tient un bouquet du bout des bras. Deux miliciens entrent en se précipitant.

Zik

Regardant de tous les côtés. Hurlant.

Ils sont là ! Ils sont là !

Zak

Tournant son arme dans toutes les directions.

Là ! Là ! Là ! Là ! Là ! Là !

Zik

Immobilisé. L'oreille tendue.

Zak ! Ils se cachent !

Zak

Regardant de tous les côtés.

Là ! Ici ! Là-bas ! Là ! Ici !

Zik

Allant vers le coin cuisine et jetant de la vaisselle à terre.

Là ! Là !

Zak

Se baissant pour regarder à ras de terre.

De partout ! Sûrement, c'est certain, ils se taisent !

Zik

Fouillant un placard et jetant des serviettes et des draps.

Ils ne diront rien ! Ils se déguisent ! Ils fuient ! Ils se couvrent ! (Hésitant) Oui, mais Zak, ceux qui ne font que regarder ? Il y a ceux qui ne font que regarder ! Pourquoi... ?

Zak

Se tournant sévèrement vers Zik.

Pourquoi ? Pourquoi ?

Zik

Abaissant la tête.

Oui ?

Zak

Fouillant un meuble et jetant des objets en hurlant.

Zik ! Tous ! On nous l'a dit ! Ils sont TOUS dangereux ! Il n'y a que personne qui n'est pas dangereux !

Zik

Il fait tourner son arme, marchant de tous les côtés.

(Perplexe) Personne... (Se redressant) Oui. Il faut se méfier du danger !

Zak

Criant.

Il faut éloigner le danger en écrasant les sauvages qui sont une entrave à la civilisation ! À l'espèce humaine !

Zik

Tremblant.

Oui. C'était que...à force de tuer, je me disais... On a peur et...

Zak

Regardant de tous les côtés.

On ne doit rien se dire ! On est tous en danger de mort ! On est en danger de manipulation ! On nous guette !

Zik

Hochant la tête et courant dans la pièce.

On élimine, alors ! Là ! Là ! Ils sont là ! Là !

Zak

S'immobilisant en entendant la chanson « Bella ciao ». Les yeux exorbités. Grimaçant.

Hep ! Zik !

Zik

Surpris. Naïf.

Ils sont là ?

Zak

Furieux. Fouillant la pièce.

Elle est là ! La musique ! Là ! Cette chanson !

Zik

Se forçant d'entendre.

Je n'entends rien, Zak !

Zak

Regardant Zik, dubitatif. Marchant lentement dans la pièce en regardant les murs et désignant des points.

Là ! C'est une chanson sur la liberté ! Là ! L'illusion de la liberté ! Là ! La naïve liberté ! L'abus de la liberté !

Zik

Secouant la tête.

Je n'entends rien.

Zak

Observant le sol.

Tu ne veux pas entendre ! Et c'est tant mieux ! Pffffff !

Zik

Hochant la tête.

Nos sens nous trompent. Nous sommes manipulés !

Zak

Méprisant.

(À part) Quel type ! Il n'a pas mon niveau intellectuel ! Il n'a pas la force du vrai soldat ! Je le supprimerais bien si je ne devais pas finir ce travail de nettoyage ethnique ! (À Zik) J'entends : *O partigiano portami via, O bella ciao, Ché mi sento di morir...*

Zik

Immobile. Criant.

Non ! Non-moi ! Non-respect ! Non-retour ! Non-sens ! Je ne connais pas cette langue ! Elle est illégale !

Zak

Nerveux. Cherchant.

Ils nous espionnent ! Tu ne comprends pas, tête de bois ? Ce sont des messages subliminaux ! Les rebelles s'évadent comme ça ! Écoute ! Elle est là !

Zik

Regardant inquiet de tous les côtés.

Tu entends ces messages ?

Zak

Nerveux et fier.

Un esprit supérieur les entend ! Ecoute encore : *è questo il fiore del partigiano, O bella ciao, è questo il fiore del partigiano, Morto per la libertà !* Tu comprends ?

Zik

Immobile.

Non ! Je ne connais pas cette langue ! Elle est illégale ! Très illégale ! Qu'est-ce qu'elle dit ?

Zak

Murmurant.

C'est la fleur du partisan, O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao, C'est la fleur du partisan, Mort pour la liberté !

Zik

Dubitatif.

Tant de fois « belle ciao » ?

Zak

Agité. Marchant.

C'est une tactique ! La fleur est une tactique, Zik ! Combien tu peux être sot ! Tu n'as pas la noblesse de l'Autorité suprême !

Zik

Immobile. La tête relevée.

J'entends une respiration, Zak ! En tous cas, j'entends une respiration, Zak ! Une respiration !

Zak

Attentif.

(Lentement) ZIK !

Zik

Attentif.

(Lentement) ZAK !

Zak

Agacé.

C'est le temps. C'est l'horloge.

Zik

Au garde à vous.

Non ! Non-inscrit ! Non-stop ! C'est une respiration !

Zak

Nerveux, pointant son arme sur Zik.

Ah ? Ta respiration de mutant ? Ton dernier souffle de balourd ?

Zik

Pointant son doigt vers Mélina.

Là ! Ici ! Maintenant ! Là ! Elle est là !

Zak aperçoit Mélina, attablée et souriante. Il fait un signe à Zik en s'approchant doucement.

Zak

Menaçant, interrogeant Mélina.

C'est vous qui êtes répertoriée sur les registres de cet appartement ?

Zik

Fouillant des tablettes informatiques dans une sacoche. Il en sort une.

Mélina ou Mélanie... Puis le nom... C'est illisible... Il y a un effacement...

Zak

Regardant la tablette et secouant la tête.

Tu mettras : « Mélina Effacement » dans ton rapport. De toute façon, elle est personne !

Zik

Surpris. Naïf.

Alors elle n'est pas dangereuse ?

Zak

D'un ton froid, s'éloignant vers la porte.

Si ! C'est une espèce de personne ! Elle est ici ! Là ! Une substance qui respire !

Zik

D'un ton bureaucratique, pointant son index vers Mélina.

Qu'êtes-vous ? Qui êtes-vous ?

Silence.

Zak

Regardant de tous les côtés.

Ils se taisent. Ils se cachent. Là ! Ou ailleurs ! Dans les flux technologiques ! Ils ne diront pas un mot ! Ils veulent nous abattre par le silence !

Zik

Interrogeant Mélina d'un ton sec.

Vous avez hébergé des révolutionnaires qui ont critiqué nos slogans de bien-être et de purification des âmes ! Quand ?

Zak

Ricanant.

De tous temps ! Écris : de tous temps, du berceau à l'âge adulte !

Zik

Tapant sur la tablette.

Vous les avez accompagnés dans une cachette pour qu'ils poursuivent leurs actions in-nommables ! Où ?

Zak

Riant. Marchant dans la pièce.

De partout, Zik ! Écris : en tous lieux où naît la pourriture de l'espèce humaine ! Mets-lui de la lumière blanche dans les yeux ! Fais-lui écouter du bruit blanc pendant dix jours pour lui éclater les oreilles à cette garce !

Zik

Appuyant ses poings sur la table.

Vous les avez cachés alors que nous sommes tous fichés électroniquement ! De quelle manière ?

Fin de l'extrait

4 **Cruelle Lill** de Georges FLOQUET

Pour contacter l'auteur : geoviflokoff@yahoo.fr

Durée approximative : 10 Minutes

Personnages

- Picassiette : Peintre
- Lill : La modèle

Synopsis : *Picassiette peint le portrait de Lill laquelle, assise sur une chaise est toute nue. Elle tient un bouquet de fleurs qui lui cache ses parties intimes.*

Costumes : *Contemporains.*

Décor : *L'atelier du peintre. Au fond de la pièce, un paravent.*

Lill

(Quelque peu lassée) Dites maître, vous l'aurez fini quand votre tableau ?

Picassiette

Si je n'étais pas tout le temps dérangé, je l'aurais déjà fini depuis belle lurette.

Lill

Vous n'avez qu'à couper votre téléphone.

Picassiette

Impossible ! Je ne peux rater aucun coup de fil. Ma carrière en dépend.

Lill

Votre carrière est sur le déclin.

Picassiette

Cruelle Lill ! Pourquoi dis-tu cela ? Mes tableaux se vendent toujours aussi bien. Ma renommée est planétaire.

Lill

Vous pourriez dire au moins à vos interlocuteurs que vous travaillez.

Picassiette

C'est ce que je leur dis.

Lill

Après quinze minutes de conversation.

Picassiette

Je ne vais pas leur raccrocher au nez.

Lill

Changez le message de votre répondeur. « Bonjour, le peintre Picassiette est en plein travail, veuillez lui laisser un message. Il vous rappellera » Ca ne serait pas plus simple comme ça ?

Picassiette

Ah oui ? Et quand je dors, qu'est-ce que je dois annoncer : « Bonsoir, le peintre Picassiette est en train de dormir, veuillez lui laisser un message. Il vous rappellera » *(Pause)* Et quand je suis aux toilettes, je dois dire...

Lill

(Le coupant. Ton las) Dites ce que vous voulez, maître ; mais achevez ce tableau. Je commence à fatiguer.

Picassiette

Très bien, Lill.

(Picassiette se remet au travail. Silence)

Lill

(Avec un brin d'impatience) Alors, c'est fini ?

Picassiette

(Tout en continuant à peindre) Pas encore.

(Nouveau silence)

Lill

(Avec un peu plus d'impatience) Alors, c'est fini ?

Picassiette

(Tout en continuant à peindre) Encore un petit détail à finir.

(Nouveau silence)

Lill

(L'impatience est montée d'un cran) Alors, c'est fini ?

Picassiette

(Tout en continuant à peindre. Quelque peu excédé) Cruelle Lill, tu ne vas pas me demander cela toutes les minutes.

Lill

Si, tant que vous n'aurez pas fini ce tableau. *(Un temps)* Alors, vous l'avez fini ?

Picassiette

(Donnant le dernier coup de pinceau, puis s'épongeant le front) Ca y est !

Lill

Montrez le moi.

Picassiette

Viens le voir.

Lill

Je suis toute nue.

Picassiette

Je ne vais pas te dévorer... sauf des yeux !

Lill

(Ton choqué) Mais enfin, maître !! Vous êtes tombé sur la tête ? Dire de pareilles choses à votre âge !!

Picassiette

Qu'est ce que mon âge a à voir là dedans ?

Lill

Maître ! Vous n'êtes plus le peintre naguère, beau comme un Dieu, aux cheveux noirs comme la nuit, à la peau ferme et aux yeux de braise !! Le peu de cheveux qui vous res-

tent ont blanchi, votre peau s'est fripée, quant à vos yeux ils ne sont plus que des lumières comme on en voit dans les oratoires.

Picassiette

Je n'en suis pas moins resté homme, cruelle Lill.

Lill

Pas cruelle ! Réaliste. Vous pourriez être mon grand-père.

Picassiette

Les fleurs sont moins cruelles que toi. Je peux continuer à les regarder, à les sentir, sans qu'elles m'en fassent reproche.

Lill

Elles ne peuvent pas parler, les pauvres !

Picassiette

Décidément tu es de plus en plus cruelle, Lill. (*Un temps*) Alors, tu veux le voir ce tableau ?

Lill

Oui, mais d'abord je m'habille !

Picassiette

Il y a un paravent derrière toi.

Lill

Pour y aller, il faut que je me lève ; alors, tournez-vous s'il vous plaît. (*Picassiette s'exécute. Lill se lève tout en protégeant au maximum ces parties intimes. Elle atteint le paravent et en ressort quelques instants plus tard, toute habillée ; puis s'approche du tableau*) Alors, montrez-moi ce chef d'œuvre. (*Elle regarde le tableau, elle écarquille les yeux*) Mais...

Picassiette

Il ne te plaît pas ?

Lill

(*Même attitude*) Mais...

Picassiette

Quoi donc ?

Lill

(*Même attitude*) Mais... Où je suis ? Je ne vois que le bouquet de fleurs qui tient dans le vide !!!

Picassiette

C'est normal !!! C'est tout le génie de ce tableau : « Lill TENANT UN BOUQUET DE FLEURS » où Lill, serait laissée à l'imagination du public qui viendrait l'admirer. Pour certains elle serait blonde, avec des yeux bleu ciel, la peau diaphane, un petit nez tout fin et des lèvres minces ; pour d'autres elle aurait de longs cheveux bruns, des yeux marron foncé, un visage à l'ovale parfait et des lèvres sensuelles ; d'autres encore la verraient rousse avec des yeux...

Lill

(*Le coupant*) Et moi, dans tout ça ?

Fin de l'extrait

5 Un bouquet d'homme de Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pascal.m.martin@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Lucas
- Pauline

Synopsis

Lucas et Pauline forment un jeune couple. On livre un très beau bouquet de fleurs destiné à Lucas. Pauline le prend mal et lui fait une scène.

Grâce à cette manœuvre elle le pousse à la demander en mariage.

Décor

Chez Lucas et Pauline

Costumes

Contemporains

*Pauline et Lucas sont chez eux et vaquent à leurs occupations, peu importe lesquelles.
On sonne, Pauline va ouvrir. Elle revient avec un très joli bouquet de fleurs.
Elle est très contrariée.*

Lucas

Qui est-ce qui t'offre des fleurs ?

Pauline

Tu ne sais pas ?

Lucas

Non.

Pauline

C'est pas toi ?

Lucas

Non.

Pauline

Remarque ça serait étonnant que tu t'offres des fleurs à toi-même.

Lucas

Quoi ?

Pauline

Le livreur a précisé que les fleurs étaient pour Monsieur Lucas Morteau. C'est bien toi.

Lucas

Il doit y avoir une erreur.

Pauline

Monsieur Lucas Morteau. C'est bien toi ?

Lucas

Oui.

Pauline

Alors, il n'y a pas d'erreur.

Lucas

Il a du dire ça parce que c'était l'adresse de livraison. Elles sont sûrement pour toi.

Pauline

On va voir. Il y a une carte.

Elle détache la carte du bouquet et la tend à Lucas.

Lucas

Tu peux l'ouvrir. Je n'ai rien à te cacher.

Pauline ouvre l'enveloppe et lit la carte.

Pauline

« A Lucas, en souvenir de cet excellent moment ». Et c'est signé Fred.

Lucas

Je persiste à croire que c'est une erreur.

Pauline

Ah oui et pourquoi ?

Lucas

Parce que je ne connais personne qui s'appelle Fred et qui ait des raisons de m'envoyer des fleurs en souvenir d'un excellent moment.

Pauline

Et tu connais une personne qui ne s'appelle pas Fred mais qui aurait des raisons de t'envoyer des fleurs en souvenir d'un excellent moment.

Lucas

Non plus.

Pauline

C'est Frédéric ou Frédérique ?

Lucas

Aucune idée.

Pauline

Tu ne connais aucun Frédéric et aucune Frédérique ?

Lucas

Si sûrement. Mais je ne vois pas pourquoi ceux que je connais m'enverraient des fleurs.

Pauline

Ca t'est quand même adressé personnellement. Et Lucas, ce n'est pas un prénom si répandu que ça.

Lucas

Alors, si ce n'est pas une erreur alors, c'est une blague.

Pauline

Vu le bouquet, ça doit faire la blague à 100 €. Y en a qu'on l'humour généreux.

Lucas

Faut croire.

Pauline

Et si c'est une blague, ça te fait rire ?

Lucas

Le bouquet en lui-même, un peu, mais ce qui m'amuse surtout c'est ta réaction. C'est peut-être ça la blague en fait.

Pauline

Si je comprends bien, ça t'amuse qu'on se foute de moi ?

Lucas

Disons, que si la blague, c'est à toi qu'on la fait et pas à moi, alors en effet, je trouve ça drôle.

Pauline

Charmant ! Je suis humiliée et tu ris.

Lucas

Faut pas exagérer. D'abord, je ne ris pas, au plus, je souris. Et ce n'est pas une telle humiliation que je reçoive des fleurs d'une admiratrice. Et en plus personne te vois dans cet état d'humiliation.

Pauline

Ah tu vois, tu sais qui c'est.

Lucas

Comment ça ?

Pauline

Tu as dit : « des fleurs d'une admiratrice ».

Lucas

J'ai dit une admiratrice parce que c'est quand même plus probable que ce soit une femme qu'un homme qui m'envoie des fleurs.

Pauline

Ah bon et pourquoi ?

Lucas

Question d'orientation sexuelle je suppose.

Pauline

A mon avis tu te trompes.

Lucas

Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Pauline

Sur la carte, c'est une écriture d'homme.

Lucas

Fais-moi voir ça.

Lucas prend la carte et l'observe attentivement.

Je ne vois pas ce qui te fait dire que c'est une écriture d'homme.

Pauline

Note, je comprends que ça t'embarrasse que ce soit une écriture d'homme.

Lucas

Mais ça ne m'embarrasse pas.

Pauline

De mieux en mieux. Remarque, j'aime autant que tu assumes ton homosexualité. Au moins les choses sont claires. Très claires mêmes.

Lucas

Mais quelle homosexualité ? Ce n'est pas parce que je reçois des fleurs que je suis gay.

Pauline

A tu vois, tu admetts qu'on t'envoie des fleurs. Tout à l'heure tu disais que c'était une erreur. Maintenant tu reconnais les faits.

Lucas

Mais enfin, ce n'est pas une question de reconnaître les faits ou pas. Je ne suis pas un criminel.

Pauline

Tu as raison, l'homosexualité a été dépenalisée depuis la Révolution. Rien ne s'oppose à l'épanouissement de ta vie sexuelle.

Lucas

Mais enfin Pauline, ma vie sexuelle est parfaitement satisfaisante avec toi. Et d'ailleurs pour mettre fin à cette conversation ridicule, je te propose de te le prouver tout de suite.

Pauline

Satisfaisante ? Ta vie sexuelle avec moi est satisfaisante, c'est tout ? Pas plus ? Merci.

Lucas

J'ai dit parfaitement satisfaisante. Et dans parfaitement, il y a parfait...

Pauline

« Satisfaisante », ça sent quand même un peu le « peut mieux faire ». Ca évidemment, il y a des domaines où je ne peux pas rivaliser avec ton copain qui t'envoie des fleurs.

Lucas

Mais si !

Pauline

Vas-y compare-moi avec ton amant tant que tu y es. Lucas, je n'ai jamais été aussi humiliée de ma vie !

Lucas

Mais ce n'est pas ce que je veux dire et je n'ai pas de copain qui m'envoie des fleurs et je ne suis pas homosexuel...

Pauline

A d'autres...

Lucas

Et je t'aime et je voudrais t'épouser et avoir plein d'enfants avec toi. Voilà, je peux pas mieux dire. Ca c'est quand même pas une proposition de pé... de pélican.

Fin de l'extrait

6 Fleur bleue de Francis Poulet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Sandrine** (petite trentaine)
- **Gilles** (mari de Sandrine. La trentaine. Inspecteur de police)
- **Maité** (copine de Sandrine. La trentaine)
- **Bernard** (mari de Maité. La quarantaine)

Synopsis

Sandrine et Gilles semblent prendre un malin plaisir à se chercher. Tout ça parce que quand Gilles est bien fâché, il sort... et revient quelque temps plus tard les bras chargés d'un beau bouquet de fleurs. Chacun y trouve son compte apparemment. Sandrine, qui adore les fleurs, bien qu'elle y soit allergique (!)... et Gilles, qui apprécie la... fleuriste.

Décor

La salle à manger d'un appartement parisien situé à la Défense. Quatre portes. La porte d'entrée, la porte d'une pièce inoccupée (débaras), la porte du salon et la porte de la chambre.

Costumes

De nos jours.

Au lever du rideau, Sandrine est seule en scène et fait la moue ; mais Gilles ne tarde pas à rentrer, les bras chargés d'un superbe bouquet de fleurs...

Sandrine

reprenant des couleurs...

Oooh ! Mon dieu ! Mon chéri... *(Elle prend le bouquet...)* Il est magnifique !

elle ouvre une porte (celle du débarras) et jette le bouquet dans la pièce (jonchée de fleurs !) Elle referme la porte

Gilles

Alors ? On enterre la hache de guerre ?

Sandrine

Oui. On oublie tout ça ! *(Lui prenant la main, elle l'entraîne dans la chambre.)* Allez, viens. Viens dans la chambre, on va...

Gilles

traînant un peu les pieds...

Ben, tu sais... en fait, je suis un peu fatigué ce soir, et...

ils sortent et le rideau tombe, ou le noir se fait sur scène

Voix off

Nous sommes deux jours plus tard, en fin d'après-midi...

le rideau se lève, ou on rallume la lumière sur la scène. Gilles et Sandrine sont en scène. Cette dernière est de bien mauvaise humeur et ronchonne

Gilles

Tu vas pas faire la tête pour si peu, quand même ? !

Sandrine

Si !

en aparté, tout en croisant les bras

Il me prend pour une imbécile et il faudrait que je garde le sourire ! ? Eh ben, non ! !

Gilles

Oh la la ! Tout ça pour une histoire de film, et de dessin animé, dont je me fous royale-ment.

Sandrine

Tu t'en fous peut-être, mais ça t'a donné l'occasion de me prendre pour une conne !

Gilles

Mais attends ! Tu me parles de ce dessin animé, «Rebelle», pour lequel Bérénice Béjo a prêté sa voix, et pour déconner, je te dis : regarde le film «The Artist», et tu verras que Bérénice Béjo n'a pas de voix. Qu'elle ne peut donc pas la prêter à qui que ce soit. Et ça, ça te fâche ! C'est de l'humour Sandrine, de l'humour !

Sandrine

Ouais, de l'humour... Note bien que si t'avais pas insisté aussi lourdement, ça aurait peut-être pu passer, mais là, trop c'est trop !

Gilles

Bon, eh ben puisque que c'est comme ça, j'me casse ! J'en ai ras le bol ! On peut jamais rien dire. Madame prend la mouche au quart de tour. Alors, ça va bien.

il va pour sortir

Sandrine

Où tu vas ?

Gilles

sortant

Si on te l'demande... (*Il est sorti.*)

Sandrine

Gilles ? ! !... Oh et puis, bon vent ! Ce sera jamais que la troisième fois cette semaine ; et la huitième fois en 15 jours... Après tout, j'suis pas forcée de supporter ses sarcasmes ! L'humour, il a bon dos ! J'vais pas dire amen à tout quand même ! On a sa dignité.

Elle s'assoit sur le divan, ou sur un fauteuil et bougonne. Au moment où elle prend un magazine, on frappe à la porte

Sandrine

Déjà ? ? !... (*Elle se lève.*) Et il serait parti sans sa clef ! ?

elle ouvre à Maïté et Bernard, un couple d'amis

Sandrine

semblant déçue

Ah ! C'est vous...

Maïté

Oui... Salut ma chérie. (*Elles s'embrassent.*) C'est pas nous que tu attendais apparemment...

Bernard

embrassant Sandrine

Salut.

Sandrine

Je... non. C'est à dire, que... je croyais que c'était Gilles...

Bernard

Gilles ? ! (*Il sourit.*) Il frappe avant d'entrer chez vous, le poulaga ? En principe, un flic, ça entre et ça frappe après...

Sandrine

Non, mais... on s'est un peu pris la tête tous les deux, y a pas cinq minutes.

Maïté

Encore ? ?

Sandrine

Oui. Et il est parti, fâché.

Bernard

Avec son arme de service ?...

Sandrine

Non ! Enfin... j'crois pas. D'ailleurs je pense là, vous auriez dû le rencontrer...

Maïté

On a pris l'ascenseur.

Sandrine

Ah, donc, il aura pris les escaliers.

Bernard

Pas femme d'inspecteur de police pour rien toi.

Maïté

Excusez-moi, mais il y a une autre solution... Et s'il était monté, au lieu de descendre ?...

Bernard

Arrête ma puce ; ça va chauffer sous la perruque.

Maïté

N'empêche, que c'est plausible.

Bernard

Il est descendu évidemment. Il aura eu besoin de se défouler. J'aurais fait la même chose.

Sandrine

Ouais... Cela dit, j'suis pas trop inquiète. C'est la huitième fois en deux semaines.

Maïté

Tu comptes les fois ?

Sandrine

Je compte les bouquets...

Maïté fronce les sourcils

Bernard

Et à chaque fois, il revient ! ? Il est maso...

Sandrine

Il est surtout impulsif. Et il ne revient jamais les mains vides... Pour se faire pardonner...

Bernard

l'interrompant

Parce que -bien évidemment, c'est toujours de sa faute quand vous vous disputez !...

Maïté

haussant les épaules

Ben, évidemment !

Bernard

OK.

Sandrine

Depuis peu, il revient toujours avec un bouquet de fleurs.

Maïté

A chaque fois ? ! ?

Sandrine

Oui. Ça t'étonne ?

Maïté

Vous devez avoir un budget fleurs impressionnant !

Bernard

regardant autour de lui et ne voyant pas un seul bouquet...

Et... tu les mets où, sans indiscrétion ?

Sandrine ouvre une porte, sur une pièce où s'entassent des dizaines de bouquets...

Sandrine

Ici... *(Elle laisse deux secondes Maïté et Bernard regarder, et referme la porte, en se bouchant le nez.)*

Maïté

Mais, pourquoi tu les entasses dans cette pièce ?

Sandrine

Parce que je suis... allergique aux fleurs odorantes.

Bernard

Aïe, aïe, aïe !

Maïté

Tu n'as jamais dit à Gilles que tu étais allergique ?

Sandrine

J'ai jamais osé.

Maïté

Toi alors !

Sandrine

Je sais, mais je suis fleur bleue ; on ne me changera pas.

Bernard

Et lui, il ne trouve pas anormal que tu entasses ses bouquets là-dedans ?

Sandrine

Non. En rigolant, je lui dis que c'est mon jardin.

Bernard

Un jardin au troisième étage d'un appart à la Défense...

Maïté

Et là, tu penses qu'il va encore se pointer avec un nouveau bouquet ?

Sandrine

Bien sûr !

Bernard

C'était quoi le sujet de votre brouille ?

Sandrine

La voix de Bérénice Béjo...

Maïté

Ah...

Bernard

Qu'est-ce qu'elle a de particulier cette voix ?

Sandrine

Gilles m'a soutenu, qu'au vu du film «The Artist», avec Jean Dujardin, Bérénice Béjo n'avait pas de voix. Et que par conséquent, elle ne pouvait pas l'avoir prêtée -sa voix- à l'héroïne du dessin animé de Walt Disney : «Rebelle» !

Maïté

Un rien vous amuse vous.

Sandrine

L'avant dernière fois -ça remonte à deux jours, c'était une histoire de peinture qui a déclenché les hostilités. Je lui dis que j'aimerais bien que la porte d'entrée soit cérusée, mais je me trompe et je dis, «sirusée»... Point de départ d'un cours de français, qui m'a vite pompée. Je l'écoutais pas et ça l'a fâché. Et ça a fini qu'il m'a dit : «si t'es si rusée, t'as qu'à la peindre toi, cette porte !» Et il est parti en claquant la porte... toujours pas cérusée...

Fin de l'extrait

7 Sans arrière-pensée de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 12 minutes.

Personnages

- Jacinthe
- Robin
- Léone
- Rose

Synopsis

Robin Dubois est le défenseur d'une noble cause, celle des morts non fleuris. Voilà pourquoi il ramasse un superbe bouquet sur une tombe couverte de fleurs pour le poser sur la tombe voisine. Jacinthe l'aperçoit et réagit immédiatement. Mais Léone et Rose, les deux femmes concernées par cet échange parfumé, apprécient le geste de Robin... Elles vont même aider les deux mécréants à remettre en question leurs convictions.

Décor

Tombes (au moins deux : l'une fleurie, l'autre non).

Costumes

Contemporains sauf pour Rose, vêtements de 1924 (style charleston).

Robin se promène entre les tombes dans un cimetière. Sous le regard effaré de Jacinthe, il ramasse un gros bouquet sur une tombe qui est particulièrement fleurie.

Jacinthe

Ce n'est pas possible... J'ai mal vu... *(elle rattrape Robin)* Qu'est-ce que vous faites ?

Robin

Je déambule.

Jacinthe

Je viens de vous voir ramasser ce bouquet sur une tombe...

Robin

Un très beau bouquet. Des fleurs sans arrière-pensée. Parfumé à souhait. J'en suis profondément ému.

Jacinthe

C'est un sacrilège. Reposez-le immédiatement, là où vous l'avez pris.

Robin

Il vous appartient ?

Jacinthe

Non, mais...

Robin

Alors que vous importe ?

Jacinthe

C'est une question d'éthique, monsieur. De respect des morts !

Robin

Il faut savoir partager. Léone Cosméa est d'accord avec moi.

Jacinthe

Léone... ?

Robin

Léone Cosméa. (*montre la tombe fleurie*) Sa tombe est couverte de fleurs. Trop, c'est trop. Voilà pourquoi je répète : il faut savoir partager.

Jacinthe

(*durement*) Et elle vous a donné son accord ?

Robin

Evidemment. (*rit*) N'est-ce pas, Léone ?

Jacinthe

En plus, vous osez faire de l'humour ?

Robin

Noir, c'est noir. De l'humour noir.

Jacinthe

Je suis outrée.

Robin

Mademoiselle (ou : Madame), regardez les choses en face. Il n'y a plus de justice. Pourquoi certains croulent sous les fleurs, et d'autres n'ont droit qu'à du chiendent ?

Jacinthe

Vous persistez à... ?

Robin

(*lui tend la main*) Excusez-moi. Je ne me suis pas présenté : Robin Dubois, pas des bois. Robin Dubois, tout attaché.

Robin reste la main tendue ; Jacinthe ne lui tend pas la sienne et le fixe d'un air glacial.

Robin

Avec un nom pareil, je suis forcément le défenseur d'une noble cause. J'ai choisi celle des morts non fleuris. Les morts oubliés à qui l'automne offre son flot de feuilles brunes.

Jacinthe

Vous êtes abject.

Robin

(*surpris*) Vous auriez pu dire : abominable, dégoûtant, ignoble, infâme, méprisable, odieux, vil... Pourquoi : abject ?

Jacinthe

Rien que la sonorité de ce mot vous correspond. (*en mimant le dégoût*) Ab... ject...

Robin

Ah ? Les mots vous intéressent ? Quelle coïncidence, moi aussi. Les mots et les morts. Nous avons déjà deux points communs.

Jacinthe

Je ne veux rien partager avec vous.

Robin

C'est déjà fait. *(en mimant)* Ab... ject...

Jacinthe

Désolée si je vous ai blessé... mais c'était mon intention.

Robin

Vous ne vous aimez guère. C'est dommage...

Jacinthe

Pardon ?

Robin

Je vous pardonne de bon cœur.

Jacinthe

(écarte la réponse de Robin d'un geste) Que voulez-vous dire ?

Robin

« Aime ton prochain comme toi-même ! », telle est la devise de mon cousin.

Jacinthe

Jésus.

Robin

En effet, Jésus, mon cousin portugais.

Jacinthe

Vous êtes exaspérant...

Robin

C'est mieux qu'abject. Il y a du progrès.

Jacinthe

(ne comprend pas) Pourquoi suis-je en train de vous parler ?

Robin

Je me le demande.

Jacinthe

Reposez ce bouquet.

Robin

C'est une idée fixe ? *(pose le bouquet sur la tombe voisine qui est abandonnée)*

Jacinthe

(montre la tombe de Léone Cosméa) Non, là.

Voix de Rose

Merci.

Robin

(à Jacinthe, d'un air surpris) Merci ?

Jacinthe

Je n'ai rien dit.

Voix de Rose

Cela fait si longtemps qu'on ne m'avait offert des fleurs... Je me contentais de manger les pissenlits par la racine. Merci.

Robin et Jacinthe se regardent d'un air suspicieux.

Jacinthe

En plus, vous êtes ventriloque ? Et ça vous amuse ?

Robin

Je peux vous retourner le compliment.

Voix de Rose

Un peu de compassion, Jacinthe.

Jacinthe

Comment connaissez-vous mon prénom ?

Robin

Jacinthe ? Très joli... Jacinthe sauvage : la constance. Jacinthe blanche : la bienveillance... c'est tout à fait vous ! Jacinthe rouge : la joie de l'amour avec une pointe d'érotisme...

Voix de Léone

Taisez-vous, Robin !

Robin

Cela ne vous laisse pas indifférente... Vous m'avez appelé Robin !

Jacinthe

Ça suffit !

Voix de Léone

Jacinthe a raison.

Voix de Rose

Ça suffit, Robin !

Robin est perplexe. Jacinthe devient furieuse.

Jacinthe

J'ai compris ! Vous avez organisé un sale coup avec des amis à vous ! (*en allant vérifier derrière les tombes*) Il y a quelqu'un qui se moque de moi... Dans un cimetière, quelle honte !

Robin

Je dirais plutôt : qui se moque de nous.

Jacinthe

(revient) Personne.

Voix de Rose

Merci, Léone, pour ce merveilleux bouquet.

Voix de Léone

Je vous l'offre avec plaisir, chère voisine. Voulez-vous aussi un pot de chrysanthèmes ? Le chrysanthème, symbole de l'amour dans de nombreux pays. Le saviez-vous, Rose ?

Voix de Rose

Evidemment.

Robin

Il y a quelque chose qui m'échappe... (*montre la tombe de Rose et lit*) Rose Solanum. 1871-1924.

Jacinthe

Et alors ? (*elle se place entre Robin et la tombe de Léone*)

Voix de Léone

Jacinthe, pourriez-vous avoir l'amabilité de poser un pot de chrysanthèmes sur la tombe de Rose, s'il vous plaît ?

Jacinthe

(*montre la tombe de Léone*) La voix vient de là. Pourtant il n'y a personne.

Voix de Léone

Personne ? Comme si je n'existais pas...

Voix de Rose

De nos jours, les gens sont pires que saint Thomas. Ils ne croient que ce qu'ils voient.

Jacinthe

(*à Robin*) Vous avez caché un magnéto ou un appareil quelconque !

Robin

Je vous jure que non.

Robin et Jacinthe commencent à avoir l'air inquiets.

Jacinthe

(*à Robin en chuchotant*) On pourrait s'éloigner discrètement ? Je ne suis pas très rassurée.

Robin

(*idem*) En tant que Robin Dubois, défenseur des nobles causes, je n'ai peur de rien, encore moins des revenants. Mais si je supprime les nobles causes, je suis d'accord avec vous.

Robin et Jacinthe s'éloignent en reculant au ralenti.

Voix de Léone

Encore des athées qui refusent de croire à un au-delà...

Voix de Rose

Léone, on pourrait leur donner un petit coup de pouce. C'est quand même grâce à eux que me voilà fleurie.

Voix de Léone

Vous avez raison, Rose.

Voix de Rose

Il s'appelle Robin, pas Thomas... et il n'a rien d'un saint ! mais on peut faire un effort.

Voix de Léone

D'accord, chère voisine.

Léone (vêtements actuels) et Rose (vêtements de 1924, style charleston) apparaissent. Elles se déplacent lentement et viennent s'asseoir sur leurs tombes. Robin et Jacinthe s'immobilisent, blêmes.

Léone

Quelle impression étrange...

Rose

Oui. Etrange... On est mieux que de l'autre côté, n'est-ce pas, Léone ?

Léone

Ici, il manque l'atmosphère de sérénité dans laquelle nous baignons sur l'autre rive...

Rose

Pourquoi tant de gens sont-ils persuadés que la mort est une fin en soi ?

Léone

J'avoue que j'étais comme eux avant de refuser la priorité à une tondeuse à gazon. Ma deux-chevaux a aussitôt rendu l'âme... et moi aussi.

Voix de Rose

Mes condoléances pour votre deux-chevaux, Léone. Moi, j'avais simplement oublié de me réveiller. Mon mari était charbonnier, j'avais la même foi que lui. Je ne remettais rien en question.

Léone

Vous avez été déçue ?

Rose

Non, au contraire. Pas de diable à la queue fourchue ni de bon Dieu auréolé. Depuis, je me suis réincarnée deux fois : une écuyère...

Léone

Il faut se méfier des chevaux et des deux-chevaux, Rose.

Rose

C'est sûr, Léone. J'étais à cheval sur les principes, ça ne m'a pas réussi.

Léone

Et la deuxième fois ?

Rose

Une fleuriste ! C'était merveilleux. *(prend le bouquet qui était posé sur sa tombe)* J'étais un peu fleur bleue et j'adorais composer des bouquets pour les amoureux.

Léone

(en montrant Robin et Jacinthe) Comme ces deux-là ? J'ai l'impression qu'ils ne peuvent pas se voir en peinture.

Rose

Il faut laisser le temps au temps. Ça viendra...

Jacinthe se penche vers Robin.

Jacinthe

(la gorge nouée) Vous voyez ce que je vois ? Vous entendez ce que j'entends ? Les deux femmes... ?

Robin

(idem en se penchant) Hallucinations visuelles et auditives... Ce doit être un effet des effluves du bouquet.

Jacinthe

(idem) Je ne l'ai pas respiré.

Robin

(idem) On devrait peut-être aller chez le médecin...

Jacinthe

(idem) ... Ou aux urgences de l'hôpital...

Fin de l'extrait

8 Ceci n'est pas un bouquet de fleurs de Rosapristina

Pour demander l'autorisation à l'auteur : rosapristina1@gmail.com

Durée : 10 minutes environ

Personnages

- Elle
- Lui

Décor : un salon avec un canapé et une table basse, ou une table et deux chaises, une horloge en fond de scène.

Costumes : à votre convenance.

Synopsis : Le personnage principal, si on peut dire, est un bouquet de fleurs. A moins que ça ne soit une belle plante et son amoureux, ce qui semblerait plus logique en ce merveilleux jour de février. Ah, oui, précisons-le, le 14... Évidemment ! Jour hautement dangereux, surtout pour ceux qui se font des illusions. La présence magique de ce bouquet de fleurs va révéler des intentions qu'un couple ne soupçonnait pas.

La porte s'ouvre sur un homme qui tient un bouquet de fleurs à la main. Il referme la porte et pose le bouquet sur la table. Il fait les cent pas . Entendant le cliquetis dans la serrure, il va s'asseoir sur le canapé et prend un air nonchalant.

Elle entre, ne voit pas le bouquet, ou feint - elle de ne pas le voir ? Il l'observe.

Un temps.

Elle

Tu vas bien ?

Lui

Oui, et toi ?

Elle

Ça va .

Lui

C'est bien.

Elle

Hum....

Lui

Tu as passé une bonne journée ?

Elle

Oui, merci.

Elle enlève sa veste, se met à l'aise.

Un temps.

Elle

Pourquoi ?

Lui

Je m'intéresse. Comme ça.

Elle

Comme ça.

Lui

Comme ça.

Lui toujours tranquillement installé semble l'attendre au tournant.

Elle

Tu es bizarre.

Lui

Comment ça, je suis bizarre ?

Elle

Oui, je ne sais pas comment dire, mais tu es bizarre.

Lui

C'est toi qui es bizarre.

Elle

Eh bien, on ne va pas s'en sortir, comme ça.

Lui

Bon alors je vais dans le vif du sujet : c'est quoi ce bouquet de fleurs ?

Elle

Le bouquet de fleurs ?

Lui

Oui, le bouquet de fleurs, là.

Elle

Ah ... Ce bouquet de fleurs, là...

Lui

Oui.

Un temps

Elle

Je ne sais pas.

Lui

Pardon ?

Elle

Je te dis que je ne sais pas ce que c'est, ce bouquet de fleurs. Ce n'est pas toi qui l'a ramené ?

Lui

C'est moi qui l'ai posé sur la table oui, mais, ce n'est pas mon bouquet.

Elle

Je ne vois pas pourquoi je pose la question, c'est évident. Tu n'achètes jamais de fleurs.

Lui

J'ai trouvé ce bouquet de fleurs, sur le paillason, avec un joli petit mot dessus.

Elle

Il était sur le paillason ?

Lui

Oui.

Elle sourit.

Lui

Pourquoi souris-tu ?

Elle

Je n'ai pas souri.

Lui

Si, tu as souri !

Elle

Mais non !

Lui

Mais si !

Elle

Bref ! Je ne vais pas pleurer !

Lui

Donc tu admetts que tu souriais ! Et tu viens de me dire le contraire ! Tu n'es pas claire, il y a un truc qui cloche.

Elle

C'est toi qui cloche, tu es complètement parano.

Un temps.

Elle

Tu l'as ramassé, donc.

Lui

Oui.

Elle

Pourquoi ?

Lui

Je vois un bouquet de fleurs posé sur notre paillason, logique, je le ramasse.

Elle

Et tu le mets sur la table.

Lui

Oui désolé, je n'ai pas pris le temps de le mettre dans un vase.

Elle

On n'a pas de vase.

Lui

Domage.

Elle

Tu sais bien qu'il n'y a jamais de fleurs dans cette maison . Donc pas de vase.

Lui

A qui la faute ?

Elle

Tu n'en ramènes jamais.

Lui

Tu détestes les fleurs ! Tu me l'as toujours dit ! Rien que le fait de regarder un bouquet, et il fane !

Elle

La bonne excuse !

Lui

Oh, ça va !

Elle

Tu comptais le garder, peut-être ?

Lui

Eh bien s'il t'était destiné, oui.

Elle

ironique

Délicate attention ...

Un temps.

Elle

Tu as dit qu'il y avait un petit mot...

Un temps

Lui

Oui.

Elle regarde alentour, rien. Elle tourne le bouquet dans tous les sens, rien.

Elle

Où est-il ?

Lui

Tu attendais des fleurs ?

Elle

Pardon ?

Lui

Tu as très bien entendu ce que je viens de te dire.

Elle

Par contre, toi tu n'as pas répondu à ma question.

Un long silence. Ils s'observent.

Lui

Il y avait trois mots.

Elle

Montre-les.

Lui

Non, je veux dire, il y avait un bristol avec trois mots écrits dessus.

Elle

Oh, ça va j'ai compris, donne-le moi !

Lui

Tss, tss, tss. Pourquoi cet empressement ?

Elle

Donne-le moi je te dis !

Il sort le bristol de sa poche.

Elle

Parce qu'en plus tu l'as lu ! Ça ne se fait pas !

Lui

Il n'y avait pas d'enveloppe. Je n'ai rien eu à ouvrir.

*Il lui tend le carton. Elle le prend. Il l'observe,
prend une attitude décontractée.*

Lui

l'air détaché

Lui

Alors, qui est-ce ?

Elle

Tu l'as lu comme moi : pas de signature.

Lui

Tiens donc comme c'est bizarre.

Elle ne dit rien.

Lui

Un mystérieux expéditeur qui t'écrit un mot doux !

Elle

Serais-tu jaloux ?

Lui

Moi, jaloux ? Ça n'a rien à voir. Ta vie m'intéresse, c'est différent.

Elle

Vraiment trop aimable. As-tu seulement remarqué comment tu m'avais agressée ?

Lui

Mets-toi un peu à ma place !

Un temps.

Elle

Justement, tiens, je vais m'y mettre à ta place. Es-tu sûr que ce bouquet m'est adressé ?

Lui

Bien sûr ! Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement .

Elle

Montrant le bristol

Trois mots, tu l'as dit . Mais pas de nom. ni d'expéditeur, et encore moins de destinataire.

Elle le lui tend.

Tiens c'est pour toi !

Lui

troublé

Arrête, tu dis n'importe quoi !

Elle

Et pourquoi pas ? Ça se fait d'offrir des fleurs à un homme !

Lui

Je n'ai jamais vu ça.

Elle

Les temps changent.

Ils regardent le bouquet posé sur la table.

Elle

En tout cas, il est beau.

Lui

C'est un glaïeul, au centre ?

Elle

Oui.

Lui

C'est peu commun ...

Elle

Oui, surtout au milieu d'un bouquet de roses. C'est original.

Lui

Celui qui l'a choisi a très bon goût. Tu en as de la chance.

Regards.

Un temps.

Elle

Une femme.

Un temps. Il la regarde.

Elle

Si ça se trouve, c'est une femme qui l'a envoyé.

Lui

Tu crois ?

Elle

Tout est possible. Les femmes ont des attentions que les hommes n'ont pas.

Lui

Bien sûr.

Elle

Ce n'était qu'une supposition.

Lui

Tu es jalouse.

Elle

Pourquoi serais-je jalouse ?

Lui

Eh bien, si c'est une femme qui m'a envoyé ces fleurs, je pense que tu pourrais être jalouse. Et pourquoi m'aurait-elle envoyé des fleurs ?

Elle

Ironique

Pour te remercier, je suppose.

Lui

Rigole.

Elle

Je suis on ne peut plus sérieuse.

Lui

Tu crois que j'ai une maîtresse ? Tu ne me fais pas confiance ?

Elle

Et toi, est-ce que tu me fais confiance, avec tes suppositions d'une banalité, ah mon vieux, si tu t'écoutais !

Lui

Mes suppositions sont à ton image, donc : banales, sans originalité. Tromper son mari ! Où sont les armoires, les amants, les quiproquos ? On se croirait en plein vaudeville.

Elle

Tu crois vraiment que si je t'avais trompé, j'aurais pris un amant aussi bête pour qu'il dépose un bouquet de fleurs chez moi ?

Lui

Oh, plus rien ne m'étonne maintenant .

Elle

Sauf de trouver un bouquet sur le paillason.

Un temps.

Lui

Mais était-il vraiment sur le paillason ?

Elle

Tu viens de te le dire.

Lui

Oui, c'est ce que moi je te dis. Et..

Elle

Et ?

Un temps.

Lui

Rien.

Un long moment. Ils s'affrontent du regard.

Elle

C'est toi qui es jaloux.

Lui

Pas du tout. Je me pose des questions : je rentre, je trouve un bouquet avec une inscription sibylline sur une carte.

Elle

Mystère !

Lui

Excuses - moi, ma chère, mais tout de même, tu reçois un bouquet de fleurs à ton domicile conjugal... Il me semble que si je t'avais envoyé des fleurs, je serais un tout petit peu au courant quand même. Dis-moi au moins: attendais-tu des fleurs ?

Elle

Non. Et je pense que c'est là tout l'intérêt. Tu ne t'attends jamais à recevoir des fleurs. On appelle ça une surprise, mon cher.

Lui

Il regarde le bouquet.

On a de la visite ce soir, peut-être ? Avais-tu prévu quelque chose ?

Elle

Je pensais faire un tour chez Corinne .

Lui

Tu ne m'avais pas dit que tu sortais ce soir ...

Elle

Mais si ! Je vais chez Corinne, comme ça m'arrive souvent, le mardi soir.

Lui

Ah.

Elle

Oui. Tu en doutes ?

Lui

Un peu, oui.

Elle

A cause des fleurs ?

Lui

Oui.

Elle

D'accord, je vois, super. Et pourquoi en doutes-tu ? Tu peux développer ?

Lui

Tu connais le langage des fleurs ? Supposons que l'expéditeur...

Elle

Ou l'expéditrice...

Lui

Bref ! L'expéditeur ! Imaginons qu'il ne connaisse pas le langage des fleurs...

Elle

Et alors ?

Lui

Alors c'est tout simplement improbable ! Tu ne plantes pas comme ça, un glaïeul en plein milieu d'un bouquet de roses ! C'est obligé, il y a un sens caché dans ce bouquet .

Elle

Et tu connais le langage des fleurs, toi ?

Lui

Oui, et je peux te dire ce que signifie ce bouquet :

il compte les fleurs

"rendez-vous à 21 heures "

Elle

regardant l'horloge fond de scène

Il est 19h.

Lui

Placé au milieu d'un bouquet, un glaïeul indique l'heure du rendez-vous au nombre de fleurs qui le composent.

Elle

D'où sors-tu ça ?

Lui

Je suis curieux tu le sais bien.

Un temps.

Lui

Tu vas à quelle heure chez Corinne ?

Elle

Après le dîner.

Lui

Oui.... aux environs de 21h, donc.

Elle

ne sentant pas venir l'allusion

Oui, c'est cela. Au fait, qu'est-ce qu'on mange ce soir ?

Lui

Tu n'oublies rien ?

Elle

Non, je ne crois pas.

Lui

D'accord.

Un temps

" Merci pour tout. "

Changement de ton

Merci pour quoi ?

Elle

Je ne sais pas .

Lui

montrant la carte

C'est à toi de me le dire.

Elle

Que vas-tu imaginer ?

Lui

Les mêmes choses que toi, tout à l'heure : " Merci pour la folle nuit d'amour que nous avons passé ! "

Elle

Tu délires complètement.

Lui

criant

Il prend le bouquet, et sans ménagement, le secoue.

Il cherche une poubelle

Bon ça suffit ces histoires de bouquet ! Ou tu me dis tout de suite la vérité, ou je le jette à la poubelle !

Elle

Mais vas-y jette-le donc à la poubelle ce maudit bouquet ! Je n'ai rien demandé à personne, moi, figure-toi !

Lui

Ça ne te fait pas plaisir, de recevoir un bouquet de fleurs ?

Elle

Si mais pas comme ça ! Pas sur posé sur une table, ou trouvé sur un vieux paillason dégueulasse !

Lui

Tu ne peux toujours pas me dire qui l'a envoyé ?

Elle

Si: il s'appelle "Anonyme", voilà, tu es content ?

Lui

Très intelligent.

Elle

Et puis je ne vois pas pourquoi tu me prends la tête avec ça : elles sont moches ces fleurs !

Lui

N'exagère pas.

Elle

Je te dis qu'elles sont très moches !

Lui

Ce n'est pas ce que tu as dit tout à l'heure !

Elle

Ça peut être les plus rares orchidées du monde...

Lui

Ce sont des roses !

Elle

Oui, eh bien, les roses les plus odorantes, les plus belles, tout ce que tu veux, ce qui compte c'est l'intention, oui, je dis bien *l'intention* et non l'attention ! Ce qui compte, c'est le contexte dans lequel on te les offre ! Des fleurs sur le paillason, super ! C'est sale, et c'est nul !

Prenant le bristol

En plus, c'est tapé à la machine, impossible de savoir qui l'a écrit ! Une chose est sûre, ce n'est pas toi qui m'en offrirais des fleurs !

Fin de l'extrait